

Le Constitutionnel

ORGANE DU DISTRICT DES TROIS-RIVIERES.

Volume XI.

TROIS-RIVIERES, LUNDI 25 NOVEMBRE 1878.

No. 132

FEUILLETON.

LA Fille du Brigand.

NOUVELLE.

XII.

Une Entrevue Terrible

(Suite)

—De grâce, monsieur, ne m'accablez pas, dit Helmina en versant un torrent de larmes, je vous le répète, je ne puis vous aimer.....j'aime déjà.

Puis tirant la lettre de Stéphane et la présentant à maître Jacques :

—Lisez, monsieur, dit-elle, puis-je n'ai tout avouer,

—Voilà donc ce que je devais craindre, dit maître Jacques en se relevant tout-à-coup et en reprenant sa féroce habitude, un rival ! mille malédictions, un rival ! je devais m'y attendre ; mais ! ajouta-t-il, en se frottant les mains, et en se délectant à la lettre, il périra ce rival, dussé-je périr avec lui ! Puis jetant sur Helmina des regards farouches—Helmina, lui dit-il, fille ingrate, fille dénaturée, répètez moi que vous ne pouvez pas m'aimer, que vous l'aimez encore répétez-le moi, et je n'insiste plus.

—Je le répète, dit Helmina en essayant ses larmes et en passant de la pitié au mépris et au courage le plus héroïque contre maître Jacques.

—Fort bien, jeune fille, dit-il en grinçant des dents, fort bien. Et moi je le répète aussi, votre amant mourra de ma main ; et vous mademoiselle, vous ne sortirez jamais d'ici. Sachez que c'est moi qui vous ai fait conduire dans ce cachot pour vous enlever à un rival, et soyez persuadé que vous y demeurerez tant que vous voudrez persister dans votre fol entêtement.

—Vous ! dit Helmina ; mais qui êtes-vous donc ?

—Je suis le chef des brigands.

—Miserable ! dit Helmina incapable de maîtriser plus longtemps son indignation, et vous me croyez assez vile, assez infâme moi-même pour m'unir avec un brigand comme vous. Jamais, maître Jacques, jamais monstre !.....

Maître Jacques écumait de rage.

—Qui l'aurait pensé ? un brigand ! celui que j'ai appelé si longtemps mon père, celui qui paraissait si digne de porter ce nom respectable.....le monstre !.....

—Le monstre ! répéta Julienne aussi exaspérée que son amie.

—Ah ça jeunes filles, je vous ordonne de vous taire.

—Tu es un monstre, répéta Helmina, je te le répéterai toujours ; je ne crains point de vengeance, prends ma vie, elle m'est à charge depuis qu'elle dépend d'un scélérat de ton espèce.

Maître Jacques s'arrachait les cheveux, se ruait sur les pierres avec fureur ; puis s'arrêtant tout-à-coup et pour tâcher de mortifier la jeune fille :

—Helmina, lui dit-il, cette lettre que tu as vue, je l'ai feinte : ton père est encore vivant, peut-être est-il arrivé en ce moment dans cette ville ; mais tu mourras sans le voir.

Tu mens, infâme brigand, tu mens, dit Helmina.

—Tais-toi, fille impudente, je te dis que ton père vit encore, et si tu poussez ma fureur à bout, je t'emporterai dans quelques jours sa tête sanglante.

Helmina commençait à croire.

—Ecoute, dit-elle, que me démanches-tu pour que je le voie ?

—Ton amour.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Helmina toujours cela.

Puis elle commençait à pleurer.

—Ah ! ah, jeune fille, dit maître Jacques avec une satisfaction d'enfer tu veux me résister, mais tu le payeras cher ? pense-y bien.

A CONTINUER.



LAZARUS MORRIS & Co.

MONTREAL.

Ont, dans le but de rencontrer les demandes toujours croissantes, de leurs

CELEBRES

Lunettes Perfectionnées.

NOMME

L. E. BATTEGUAY.

Leur seul agent pour cette localité

Il ont eu le soin de donner tous les renseignements nécessaires, et de poser toute confiance dans la capacité de leurs agents, pour donner pleine satisfaction à toutes leurs pratiques. On aura ainsi l'avantage de pouvoir se procurer en tout temps.

Des lunettes sans égales par leurs qualités pour donner de la force à la vue et la conserver.

On ne saurait trop vanter sa supériorité sur toutes autres lunettes—elles ne fatiguent pas la vue ; elles ne causent aucune sensation désagréable, mais au contraire, par la construction particulière des lentilles elles plaisent, et soulagent la vue de ceux qui s'en servent et à rendre aussi bonne qu'elle était avant l'achat.

Ce sont les seules lunettes qui conservent et protègent la vue ! Elles coûtent moins cher, parce qu'elles sont les meilleures, et durent un grand nombre d'années sans qu'il soit nécessaire de les changer.

Trois Rivières

A VENDRE

1 POELE DOUBLE

—DE—

TROIS PIEDS

Nouveau Patron.

—O—

AINSI QU'UN DE

DEUX PIEDS ET DM

AUSSE DOUBLE

SERONT VENDUS A PRIX

111118

—O—

S'ADRESSER

A CE BU EAU.

Trois Rivières 30 Aout 1878.

INVENTE

EMPLACEMENTS DE VILLAGES

—ET DE—

TERRES

Seront offerts en vente aux Forges Radnor mercredi le vingt Septième jour de Novembre 1878, au plus haut enchérisseur admissible des prix mentionnés sur cédule.

100 Emplacements

DANS LA FUTURE CITE DE

Duffrin Falls

Situés aux Piles au terminus du chemin de fer des Piles, au centre d'une nouvelle et riche contrée de terres propres à l'agriculture étant en communication avec les villes de Trois-Rivières et Québec, et l'année prochaine avec la ville de Montréal.

La place promise de devenir avant peu très florissante et d'être par là même une annexe d'un poste très important pour le commerce, comme il est en communication avec la Trêve par un Vapeur 60 milles de navigation, et sera avant peu en communication avec le grand lac St. Jean.

Les emplacements et les rues ont été divisés de manière à favoriser le commerce. Les terres environnantes sont couvertes de bois franc et le sol est bien bon pour la culture.

ENVIRON 5000 ACRES.

Dans les environs ont été arpentés et divisés par lots d'environ 115 acres chaque et seront par conséquent offertes en vente le même jour et au même lieu.

Les plans d'emplacements et des terres et cédule des prix sont exposés au bureau du sous-ingénieur en chef avant et au jour de la vente.

MANASSEH SMITH.

1, Place Forges St. Jacques, Québec

A LA CLASSE OUVRIERES.

Nous sommes maintenant prêts à fournir de l'emploi à domicile à toutes les classes de la société, constamment, où à discrétion. Nouvelle besogne, facile et profitable. Les personnes des deux sexes peuvent gagner facilement de 50 cents à \$5.00 par semaine et une somme proportionnelle en y employant tout leur temps. Les garçons et les filles y gagnent tout ce qu'ils veulent, et ceux qui ne peuvent pas venir en personne envoient leur adresse, et ils jugeront par eux-mêmes de l'offre sans précédent. Nous leur faisons pour qu'ils en fassent l'essai. A ceux qui ne seront pas tout à fait satisfaits de nos avantages, nous leur enverrons une planche pour le trouble d'avoir écrit. D'enseignements complets, des échantillons de nos ouvrages valant plusieurs piastres pour commencer à travailler, et une copie *Foyer Domestique Home and Fire Side*, Publication des plus volumineuses et des mieux illustrées sera envoyée *franco* par la mail. Lecteurs si vous avez besoin d'ouvrage permanent et profitable, adressez vous à George Stinson et Co. Portland, Maine.

Rivieres 12 Fév. 1877.

ATTAGUES D'EPILEPSIE

—OU LE—

HAUT-MAL.

Toujours guéri.—pas de danger.—en n'ayant qu'un médicament, des Célèbres Poudres Infatigables du Dr. Gochard pour ces Attaques. Pour convaincre les patients comme quoi ces Poudres ont l'effet que nous leur attribuons, nous en enverrons *franco* de Port une boîte gratuite pour en faire l'essai. Comme le Docteur Gochard est le seul médecin qui ait fait un étude spéciale de cette maladie, et comme à notre clinique nous avons guéri de personnes ont toujours été guéries, en faisant usage de ces Poudres, nous les garantissons comme cure permanente dans tous les cas, ou nous vous remboursons votre argent. Tout patient doit s'empressez de faire usage de ces Poudres, et être convaincus de leurs pouvoirs curatifs.

Prix, pour une grande boîte, \$3.00 ou a boîtes pour \$10.00, envoyées par la maille par les Etats-Unis ou le Canada, au reçu du prix, ou par Express. C. O. D. Adressez-les à ASH & ROBBINS,

360 St. John Str. et, Brooklyn, N. Y.

LA GRANDE CAUSE

—DE LA—

MISERE HUMAINE.

Nous avons récemment publié une édition du *Dr. Colver's Pills* Colver's Pills (Essai Célèbre du Dr. Colver), sur la guérison radicale et permanente (sans médicaments) de la débilité nerveuse, de l'impotence mentale et Physique résultant d'excès.

Prix, sous enveloppe cachetée, seulement 6 cents ou deux estampilles de poste.

Le célèbre auteur, dans cet admirable Essai démontre clairement, depuis trente ans de pratique heureuse que des cas alarmants peuvent être radicalement guéris sans l'usage dangereux de nouvelles méthodes ou l'application du bistouri, offrant un moyen déguisé à la fois simple, certain et efficace, par lequel tout patient n'importe sa condition, peut se guérir lui-même radicalement à son marché.

Tous devraient prendre communication avec cette annonce.

Adressez :

The Culverwell Medical Co.

41 ANN ST., NEW-YORK.

Post Office Box 4586.— 2 Juillet, 1877.

B G...
est notifié
d'adresser
C O D PAX 733
3 juillet 1877.—L. N.—28 juin 1878.

CONSOMPTION CUREE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes la recette d'un Remède végétal pour la guérison complète et permanente de la CONSUMPTION, de l'ASTHME, de la CHRONIQUE, de la CATARRHE, et de toutes les affections de la gorge et des Poumons ; qui est aussi une cure positive et radicale pour la débilité Nerveuse et toutes les maladies névralgiques, après avoir éprouvé des merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, et qui est de son devoir de le faire connaître à ses semblables. Dans le but de leur faire du bien, il leur offre gratuitement à tous ceux qui le désirent ce remède avec la manière de le préparer et de s'en servir avec avantage. Envoyez par le retour de la maille en y joignant une estampille, et en donnant le nom de la recette.

DR. C. STEVE

Box 86 Brockville

1877.—P.A.

AUX DAMES TROIS-RIVIERES

Les Demoiselles

NO 24, RUE DU

O

Offrent leurs services aux dames de Trois-Rivières pour la modiste de première classe.

Elles s'engagent à confectionner dans le dernier goût et avec la plus grande ponctualité, toutes espèces de vêtements pour dames et enfants, etc.

Par l'attention qu'elles porteront aux commandes qui leur seront faites, elles espèrent mériter une part du patronage des dames de la ville.

Trois-Rivières 14 Nov 1877

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA.

(Sur la vie et contre les accidents)

BUREAU CENTRAL :

175 RUE ST. JACQUES

MONTREAL.

Cette Compagnie offre les plus sages garanties de solvabilité et a prouvé par la détermination d'un dividende dans les cinq premières années de son existence, que les affaires sont conduites avec prudence et économie.

Voici deux exemples de bénéfices que la "Compagnie" a offert à ses assurés en 1874 :

Prime annuelle pour une assurance de \$2,000 système de 10 ans ; âge 35 ans..... \$96 25

Total pour cinq ans..... 481 00

Profits..... 97 75

ou si l'on préfère laisser les bénéfices pour augmenter la police, on ajoutera aux \$2,000 pour les premiers 5 ans..... \$258 00

Prime annuelle pour une assurance de \$5,000..... \$274 60

Total pour trois ans..... 822 00

Profits..... 151 72

ou si l'on préfère laisser les bénéfices pour augmenter la police, on ajoutera aux \$5,000 pour les trois ans de prime..... \$420 90

LA ROCHELEAU

5 Octobre 1874.

GOLD Great chance to make money. We need a person in every town to take subscriptions for the largest, cheapest and best illustrated family publication in the world. Any one can become a successful agent. The most elegant work of art given free to subscribers. The price is so low that almost everybody subscribes. One agent reports making over \$100 in a week. A lady agent reports taking over 100 subscribers in 10 days. All who engage make money. You can devote all your time to the business, or only your spare time. You need not be away from home over night. You can do it as well as others. Full particulars, directions and terms free. Elegant and expensive outfit free. If you want profitable work send us your address at once. It costs nothing to try the business. No one who engages fails to make great pay. Address "The People's Journal" 21-land Maine.

November 5 1877.—1a

9, RUE de la PAIX

Paris.

4 de

5 francs la boîte complète avec houppe

Remplissant les poches de riz et les autres avec vanille

Une légère application suffit pour donner à la peau, la fraîcheur et la blancheur de la jeunesse.

— la jeunesse —

Depot dans toutes les principales pharmacies.

Agent pour le Canada : DELAUNAY 223 rue

Metlin, Montréal.

COMPAGNIE D'ASSURANCE IMPERIALE Contre le Feu

1803—ETABLIE EN—1803

BUREAU EN CHIEF :

Rue Old Broad, et 16 Pall

LONDRES

AGENCE POUR LE CANADA :

66 et 68 Rue St. François-Xavier

MONTREAL

CAPITAL SOUSCRIT ET PLACÉ :

£1.600.000 STERLING

LES ASSURANCES contre les pertes par le feu s'effectuent aux conditions les plus favorables et les primes sont réglées sans retard au bureau de Londres, il n'y a aucun frais à payer pour les polices ou les endossements.

Risques isolés à la campagne, ainsi que sur les animaux et les récoltes des fermes, sont aussi acceptés aux termes les plus faciles.

AGENCE DE TROIS-RIVIERES,

Sam. J. HART, Agent, Rue Alexandre, Trois-Rivières, 1 novembre, 1871.

A LOUER.

Cette partie de la maison, No. 24 RUE

HART, occupée par M. J. U. Ritter.

S'adresser sur les lieux.

Trois-Rivières 7 Aout 1878

—41

LOUIS BERGERON,

MARCHAND DE

MEUBLES.

Dans le but de vendre son STOCK, est décidé à le vendre au plus grand sacrifice possible. Ainsi, il invite ses amis et le public en général, de vouloir bien lui faire une visite.

A son Magasin,

et leur assure qu'ils pourront se procurer à son établissement

LES MEUBLES No. 22

des meubles des plus élégants en même temps que des mieux assortis et dans les derniers goûts.

AUX PRIX LES PLUS REDUITS

LOUIS BERGERON,

Trois-Rivières, 25 Septembre 1877

COMPAGNIE D'ASSURANCE Agricole d'Ontario.

Capital..... \$1,000,000.

Dépôt au Gouvernement, comptant..... \$50,000.

HON. JAS. SKEAD

PRESIDENT.

JAS. BLACKBURN,

SECRETAIRE.

DIRECTEURS A MONTREAL

DR. J. S. HALL, Maître, Rivière St. Pierre

DR. J. A. FLETCHER, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

DR. J. A. GAGNON, Maître, St. Pierre

AS PAPER IS ON FILE WITH



These Advertising Contracts can be made

Le Constitutionnel



TROIS-RIVIERES, 25 NOV. 1878

En conformité aux instructions qu'il avait reçues du secrétaire d'Etat, le ministre des Etats-Unis à Londres, a payé \$5,500,000 en or au gouvernement anglais, montant de l'indemnité spécifiée par la sentence de la commission d'Halifax. Il a présenté en même temps la communication suivante à lord Salisbury :

Mylord.—J'ai reçu instruction du président des Etats-Unis de présenter au gouvernement de Sa Majesté la somme de \$5,500,000 en monnaie d'or, montant assigné par deux membres concurrents de la commission des pêcheries, qui a siégé récemment à Halifax, sous l'autorité qui lui a été déparée par le traité de Washington, comme devant être payé par le gouvernement de Sa Majesté britannique. J'ai aussi reçu instruction du Président de dire que ce paiement est fait parce que les Etats-Unis désirent maintenir la bonne foi dans les traités et la valeur de l'arbitrage entre les nations, au-dessus de toute considération dans ses relations avec le gouvernement de Sa Majesté comme avec tous les autres gouvernements.

"Pour ce motif, le gouvernement des Etats-Unis désire séparer la question du paiement de certaines considérations touchant l'obligation de ce paiement qui ont été exposées au gouvernement de Sa Majesté dans une correspondance, mais qu'il réserve à une discussion ultérieure. Je suis de plus, chargé par le Président de dire que le gouvernement des Etats-Unis croit qu'il est de la plus haute importance, pour les intérêts communs et amicaux des deux gouvernements, que, dans l'examen futur de toutes les questions relatives aux pêcheries de l'Amérique du Nord, le gouvernement de Sa Majesté soit clairement informé que le gouvernement des Etats-Unis ne peut accepter le résultat de la commission d'Halifax comme donnant une juste mesure de la valeur de la participation par nos citoyens dans les pêcheries des rivages des provinces anglaises, et son protêt contre le paiement actuel doit être considéré par le Gouvernement de Sa Majesté comme un non-acquiescement à une telle mesure.

"J'ai, etc.,
"JOHN WELSH."

INFORMATIONS.

Le déficit dans le budget prussien s'élèvera cette année à 73,750,000 de marcs.

L'exportation de rubans de soie de la Suisse aux Etats-Unis est tombée dans l'espace de cinq ans de 20,000,000 francs à 5,000,000 francs.

Les grévistes en Angleterre commencent à tenir des assemblées publiques et à faire des processions.

—Les nouvelles du Nord Ouest ne sont pas très-rassurantes depuis quelques jours. On signale chez les Indiens un sourd mécontentement qui pourrait se traduire par des actes d'hostilité ouverte, et on se demande si nous n'aurons pas, nous aussi, nos guerres indiennes comme celles qui ont fait couler tant de sang aux Etats-Unis. Le *Free Press*, de Winnipeg, publie un télégramme de Battleford, qui lui apprend que la police montée, partie pour arrêter le chef Big-Bear, a dû s'en revenir les mains vides. Une dépêche plus récente va à dire que la guerre pourrait devenir générale.

—Les démonstrations que la ville de Montréal prépare pour l'arrivée du Marquis de Lorne auront, suivant les apparences, deux caractères distincts, les uns seront civiques, les autres militaires, les volontaires

ne voulant pas obéir aux ordres d'aucun comité dont le maire est membre. En conséquence, les arrangements sont aussi indéfinis qu'au premier jour. Les diverses sociétés présenteront des adresses à Son Excellence. Les autorités du Grand Tronc auront leur démonstration à la gare Bonaventure.

—On dit que l'hon. M. Tilley doit demander au gouvernement impérial un octroi de six millions de louis sterling pour aider le Canada à construire le chemin de fer du Pacifique. Un journal fait remarquer à ce sujet que l'Angleterre est intéressée au succès de cette voie ferrée, qui devra ouvrir une nouvelle voie vers l'Orient. Cette entreprise est une partie importante du système de la Confédération qui a déchargé l'Angleterre d'une grande responsabilité et de grands déboursés à la fois.

On est d'avis que lord Beaconsfield ne serait pas opposé à un tel octroi, pourvu que la somme soit appliquée sur les travaux au-delà des Montagnes Rocheuses. Tant mieux pour les Colombians, si la chose se réalise.—*J. de Québec.*

—Un étonnant meeting s'est tenu à Londres ces jours-ci. Quarante sours-muets s'étaient réunis pour discuter sur le droit du gouvernement anglais de déclarer la guerre à Shere Ail.

Les débats ont été extraordinairement animés. Rien de plus curieux, raconte un témoin, que la rapidité des mouvements des "orateurs". Après une longue séance, la question a été résolue dans le sens affirmatif par trente-trois doigts contre cinq. Deux doigts s'étaient abstenus.

Le secrétaire de la chambre de la Puissance, M. Paterson, qui arrive d'Europe, dit qu'en Angleterre le sentiment public est favorable à une union douanière avec les colonies.

—Le Maire de Québec a été notifié jeudi par ses agents à Londres, que la balance des nouveaux bons de 1878 avait été disputée par soixante et dix-sept financiers à des taux plus qu'ordinaires, savoir : 102 et 103.

On télégraphie de Amherst N. E. en date du 22 :

"Il se fait beaucoup de bruit en cette ville au sujet de la fille Esther Cox, au service de J. W. White, restaurateur. Cette fille se prétend la victime de certains maléfices de la part d'un ennemi inconnu. Dans sa chambre, elle entend des bruits mystérieux, les meubles se mettent en mouvement, une main invisible trace des mots menaçants sur les murailles, et souvent elle est maltraitée par une main mystérieuse. Elle croit que l'auteur de ces maléfices est un individu dont elle avait rejeté les hommages et qui se livre à l'étude du mesmerisme."

CONFESSION D'UN CONDAMNÉ.—La dépêche suivante a été reçue de St. Andrews :

Le prisonnier Dowd condamné à être pendu a fait la confession suivante, hier, à 10 heures, au géolier de la prison :

"J'ai tué Ward dans la vallée où l'on a trouvé ses restes. Je l'ai tué avec la hache neuve de McCarthy. Ward, s'en allait chez lui avec sa hache et sa fourche. Quand nous nous sommes rencontrés nous avons échangé quelques mots. Il s'élança sur moi avec sa fourche. Je lui donnai un coup de hache et je le tuai. Je le pris alors par les jambes et je le traînai à l'endroit où son cadavre a été trouvé. Madame Ward ne vit plus son mari après qu'il eut quitté la maison que lorsqu'il fut trouvé mort dans le bois. Personne autre ne le vit que moi."

Le verdict porté par les jurés dans cette affaire criminelle condamne également Madame Ward, qui sera pendue le 14 de janvier prochain. Elle éclata en sanglots en entendant cette sentence et s'écria qu'elle n'était pas coupable.

Les jurés trouvèrent la preuve si forte qu'ils ne délibérèrent que 20 minutes.

Nouvelles d'Europe.

ANGLETERRE.

Londres, 25 nov.

Les maîtres tisserands de Oldham ont résolu de proposer à leurs ouvriers, une réduction de cinq au lieu de dix pour cent dans les salaires. Les ouvriers refuseront probablement et une grève s'en suivra.

Un brouillard épais a enveloppé Liverpool pendant trois jours. Quelques vapeurs océaniques ont ajourné leur départ.

Une dépêche spéciale de Madrid mande que les autorités navales à

Carthagène ont découvert un complot fédéraliste et ont arrêté quelques officiers qui passeront devant une cour martiale. L'un des chefs du complot a pris la fuite. Les matelots sont restés fidèles.

Une dépêche de Bucharest, dit que le commandant russe en Roumanie a reçu ordre soudainement de différer son départ.

ITALIE.

Le socialiste Passenante.

Rome, 20.—Passenante, l'assassin du roi a manifesté la plus grande indifférence et le stoïcisme le plus brutal pendant l'enquête préliminaire. Lorsque le magistrat lui a exprimé l'horreur et l'énormité de son crime, il a répondu : "Il me semble que vous vous excitez trop. Lorsqu'on lui a demandé s'il n'avait pas remarqué que le peuple l'aurait mis en pièce s'il n'eût été protégé par la police il a répondu : "Le peuple est fou : il agit toujours ainsi."

Rome, 21 nov.

Quand Passenante, l'assassin du roi Humbert, fut arrêté, il y a dix ans à Palerme, pour avoir placardé des affiches révolutionnaires, il a dit à la police qu'il étudiait le français pour aller à Paris tuer Napoléon III.

La froideur témoignée par le Sénat et la Chambre des députés, aujourd'hui, à l'égard de Zanardelli, le ministre de l'intérieur, a été très apparente. On croit qu'il se retirera inévitablement. Il a annoncé aux chambres que le gouvernement avait l'intention de prendre des mesures nécessaires contre les sociétés secrètes. Il affirmera fermement les principes de la liberté, mais ne pourra faire aucun compromis avec les assassins.

Le roi et la Reine reviendront à Rome le 24.

Dans la nuit du 18, quelques individus se sont approchés des portes des casernes dans le district de Pesaro, avec l'intention, de les forcer mais un accident leur a fait prendre la fuite.

On croit que Passenante avait des complices. Deux internationalistes notoires ont quitté Naples immédiatement après le crime.

INDE.

Bombay, 21 nov.

Le *Times of India* publie une dépêche spéciale de Thal annonçant que les troupes anglaises ont occupé Fort Kaplon sans rencontrer de résistance, les Afghans s'en étant retirés précipitamment. Ce fort est situé au-delà de la ligne frontière, vis-à-vis Thal.

Les Anglais prévoient l'abandon de Fort Kaplon et ils ont le dessein de s'avancer jusqu'à la tête de la vallée de Khurum, y chasser la force afghane et s'assurer le point le plus élevé du défilé, en prévision d'une marche en avant au printemps, ou pour faciliter la jonction avec la force qui opère contre Jullalabad, par le défilé de Khyber, au pouvoir du général Roberts qui commande à deux brigades. On ne s'attend à aucune résistance jusqu'à l'extrémité de la vallée de Khurum. Les indigènes de la vallée montrent de la bonne volonté.

Calcutta, 21 nov.

Toutes les colonnes ont reçu ordre de traverser la frontière aujourd'hui. La transmission des détails des mouvements des troupes par le télégraphe est arrêtée. Une dépêche de Thal dit que le 10e Hussards a traversé la frontière à trois heures ce matin. Il a trouvé le fort Kapyanga abandonné, on n'y avait laissé que trois enfants. Immédiatement la force du général Roberts s'est avancée sur le fort Ahmedison, à cinq milles plus loin.

Quelques réflexions sur le mariage empruntées à un journal américain : Après les roses, les épines, écrit Mgr. de Ségur. Sur les rosiers, il y a peu de roses et beaucoup d'épines, en ce sens, tous les mariages sont des rosiers plus ou moins garnis d'épines. Quelles sont ces épines ? Quelles sont ces difficultés, ces peines du mariage qui en altèrent si profondément les joies ? Quels sont les devoirs qui incombent aux gens mariés ?

1. La vie commune et le support mutuel.

Tous les maris ont des défauts, toutes les femmes en ont aussi. Pendant les premiers mois, tout est parfait ! Mon mari est si bon ! Ma femme est un ange !

Mais avec le temps, la perfection du mari s'évapore, et il ne reste plus que le mari inséparable des défauts ; l'ange aussi perd l'une après l'autre les plumes dorées de ses ailes ; le pauvre mari se voit en face d'une femme très-imparfaite, absolument semblable aux autres.

Que faire alors ? Dans cette réalité cruelle, faut-il se fâcher, se dépit,

se désespérer ? Pas du tout il faut se supporter. Entendez bien cela, IL FAUT.

C'est un devoir, un devoir conjugal, qui est une des principales réalités du joug du mariage.—Mais mon mari est violent, odieux, querelleur, maussade !

Supportez-le, vous êtes sa femme et, malgré ses défauts, il est votre mari. Supportez-le, plus que cela, obéissez-lui en tout ce qui ne blesse l'honneur ni la conscience.

La femme doit en effet à son mari dans la vie commune non seulement le support, mais encore la déférence, le respect, la soumission, l'obéissance.

— Mais ma femme est insupportable, je n'y tiens plus ; elle est aigre, jalouse, bête, etc. Supportez-la. Du moment que vous l'avez épousée, vous avez pris devant le bon Dieu et l'engagement religieux, l'engagement inviolable, de la supporter telle qu'elle est.

Vivez donc avec elle le plus doucement possible ; ayez pour elle tous les égards, dans tous les bons procédés qu'elle a droit d'attendre de vous. C'est par la douceur et non par la violence, que vous tirerez le meilleur parti :

Une goutte de miel, dit Saint-François de Sales, prend plus de mouches qu'un tonneau de vinaigre.

Ce n'est pas chose si comode que l'on pense que ce devoir de la vie humaine dans le mariage.

Il faut une rude vertu pour l'accommoder ainsi l'un à l'autre, dans les mille petits détails de l'existence. Vivre à deux est en général plus difficile que de vivre seul ; c'est cependant ce que doivent faire les hommes et les femmes qui entrent dans le mariage.

La mort de Mgr. Dupanloup.

Les divers organes de la presse ont donné, à l'occasion de cette mort, leur opinion sur l'ex-évêque d'Orléans, et tous, ou presque tous, portent sur lui un jugement favorable.

Ce qui a beaucoup surpris, et l'on peut dire même scandalisé le public, c'est la sévérité du jugement paru dans l'*Univers*, sous la signature de M. Louis Veuillot. En voici la fin, la partie principale :

Il parut avec un certain éclat sur tous les chemins de la renommée, à la tribune, à l'Académie, dans la chaire, dans les journaux même, au Concile, où il prit regrettablement le rôle de chef de parti. Après le Concile, sa soumission, qui l'honore, eut le malheur de ne venir que tardivement. On l'espérait plus prompt de sa grande renommée. En somme, il ne fut, dans la vie, qu'un de ces passants remarquables qui n'arrivent pas.

Le *Figaro*, indigné, répliquait, le lendemain, de la manière suivante à son confrère :

Vous avez dit de l'évêque d'Orléans : "Il faut attendre le jugement de l'Eglise."—Et aussitôt, sans rien attendre, vous avez assouvi sur son cercueil vos basses rancunes !

Quel étrange docteur vous faites en croyant que l'Eglise juge les morts ! Pour un écrivain qui vise à régler la foi des autres, l'erreur est singulière, et montre bien que la boîte et le bâton ne suffisent pas à remplacer les Pères.—La juridiction de l'Eglise est limitée aux vivants ; elle ne s'étend pas au-delà du tombeau. L'Eglise ne s'occupe des morts que pour les canoniser, quand il y a lieu, et c'est un souci que vraisemblablement vous lui épargnerez—il est vrai, après lui en avoir donné assez d'autres.

Vous dites que Mgr. Dupanloup n'a été, dans la vie, "qu'un de ces passants qui n'arrivent pas," mais il est, au contraire, arrivé à tout : prêtre, au premier rang de l'épiscopat ; écrivain, à l'Académie française ; orateur, aux plus retentissants succès de la chaire et de la tribune ; polémiste, à des vagues que ne connaissent jamais vos pamphlets ; homme politique et législateur, à conquérir cette liberté d'enseignement à tous les degrés qui était la grande revendication de parti catholique et le but de tous ses efforts.

Il est arrivé à l'honneur, il est arrivé à la gloire, et une seule chose lui eût manqué s'il n'eût pas obtenu vos derniers outrages. Aujourd'hui, l'hommage est complet, et il peut se reposer en Dieu des longs combats qu'il a livrés pour sa cause.

Ah ! monsieur, il y a entre vous et lui, une différence qui vous écrase : il a servi l'Eglise au lieu de s'en servir.

Cette réponse a fait le tour de la presse étrangère, et a trouvé partout une approbation unanime. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* voit dans l'acte de L. Veuillot "un véritable indice de folie furieuse" chez son auteur.

NOUVELLES ÉNÉ-ALES

A l'exception des travaux sur la section nouvelle du canal Lachine, le gouvernement fédéral ne continuera aucun des travaux publics cet hiver.

—On dit que le marquis de Lorne et son épouse recevront peu. Tant mieux pour les malheureux d'Ottawa qui ont femme et filles.

On se ruinait pour les bals de lady Dufferin, que ne ferait-on pas pour ceux de la princesse Louise ? Les gens qui se privaient sur leur nourriture pendant neuf mois de l'année, afin de briller pendant la session, n'auraient pas mangé du tout.

—*La Monteur Acadien.*

Le *Globe* dit que le bruit court qu'à la prochaine session, on demandera une enquête sur la conduite du Lieutenant-gouverneur Cauchon relativement à l'élection de M. Donald Smith à Selkirk. Nous ne comprenons pas trop comment la chambre pourrait faire une enquête sur la conduite d'un lieutenant-gouverneur.

Le *Star* de Montréal, dit qu'un amateur qui passe pour une autorité en matière de peinture et de sculpture, déclare la princesse Louise une artiste, de premier ordre. Il a vu plusieurs de ses essais et les couleurs à l'eau surtout, sont des chefs d'œuvre de l'art.

La pièce de coton jaune.

On l'a dit, l'amitié, c'est chose sujette aux caprices du vent ; La friponne est parfois morose, Et nous en impose souvent. Je fis, hier, une amie intime, Et nous devions, la main dans la main, D'une amitié toujours sublime, Suivre constamment le chemin.

Une pièce de coton jaune, Hélas ! m'a causé du guignon ! Les ciseaux, en taillant chaque aune, Ont tranché notre affection.

Les visites n'étaient pas rares, Ensemble nous marchions le soir, Nos lettres n'étaient pas avariées, Et c'était tout beau de nous voir. Mais un jour, ma très-bonne achète Une pièce d'hoche-la ; Le coton avec la Lorgnette Bientôt contre moi se ligua.

Une pièce de coton jaune, Hélas ! m'a causé du guignon ! Les ciseaux, en taillant chaque aune, Ont tranché notre affection.

Tiens ! me dit un jour ma chère, Ma pièce me prend tout mon temps, Et, crois moi, crois moi, je t'en prie, Va m'occuper jusqu'au printemps. Je deviens casanière et laisse Visites, plume, d'ormais Je ne veux penser qu'à ma pièce, Et peu m'importent les effets.

Une pièce de coton jaune, Hélas ! m'a causé du guignon ! Les ciseaux, en taillant chaque aune, Ont tranché notre affection.

De ta pièce, ma très-fidèle, Combien te fais-tu de bonnets ? —En bonnets tu dois être belle— Et te fais-tu des mantelets ? —L'amitié, c'est une éolopée, Gardez, si vous prenez son bon, Qu'elle ne soit enveloppée Dans une pièce de coton.

VANIKI SABOULOFF.

We have had the pleasure of looking at, and examining some of the most polished and refined books ever presented to Three-Rivers. Classified as well as Practical, for their inspection and we have no doubt of their final approval, as they embrace knowledge of the highest value to all. Amongst them is the famous "Encyclopedia Britannica" reduced thirty per cent in price, with an invaluable appendix for this continent ; undoubtedly the noblest and cheapest work ever offered in our city. Every variety of sound intelligence is to be found in it, embracing Universal History—Arts—Sciences, and Manufactures accompanied by miscellaneous topic on every conceivable subject worthy of such a work.

This artistic work needs only to be seen to be appreciated at sight.

Dans une bibliothèque politique : —M. le bibliothécaire, je voudrais avoir un livre. —De quel auteur ? —Cela m'est égal. Je suis relieur, et, quand j'ai un instant, je lis..... Quand je ne lis pas je relie.

St. Jean, 21.—Dowd, condamné à être pendu a fait une nouvelle confession. Il a dit que vers 4 heures de l'après-midi, le 9 de septembre dernier, il revenait de semer lorsqu'il rencontra un troupeau de vaches. Craignant qu'un taureau, connu par sa méchanceté ne fut avec elles il fit un détour pour les éviter. Il rencontra Ward portant une fourche et une hache. Il dit qu'après quelques mots, Ward menaça de le tuer. Ils se prirent à lutter ; Ward fut renversé et après quelques efforts il promit de ne plus recommencer. Ils continuèrent à marcher ensemble après cet incident. Renda au chemin, Ward frappa Dowd de sa fourche. Dowd se mit à courir autour d'un buisson et Ward le poursuivait. Dowd se fiant se retourna subitement, saisit la hache et en frappa Ward qui tomba. Dowd courut un peu plus loin et revint immédiatement pour achever sa victime. Il était dans une extrême fureur. Il plaça ensuite le corps tel que dit dans sa confession antérieure et jeta le chapeau du mort dans le marais. Il dit que Mme Ward ne connaît rien de ces choses. Cette confession a paru soulager sa conscience d'un pesant fardeau.

—Entre deux commerçants de lard au marché Bonsecours, Montréal —Je vois dans le journal le mot "pétrole" que ça ? —Pétrole c'est un mot anglais, en français c'est coal oil.

Quelle branche d'éducation cultive-t-on le plus à votre école, mon enfant ? —Monsieur, c'est la branche d'ossier avec laquelle le maître nous tape sur les doigts.

NAISSANCE.

En cette ville, le 24 du courant, la Dame de M. Bazile Picard, un fils.

Décès.

A Yamachiche, le 22 du courant, Sieur Jean Gagnon, père, cultivateur, à l'âge de 75 ans.

Un Fait Étonnant.

Un grand nombre d'Américains meurent aujourd'hui des effets de la dyspepsie ou de la maladie du foie. Le résultat de ces maladies sur les masses est des plus alarmants, en leur rendant la vie à charge au lieu de la leur faire utile et agréable comme ça devrait être. Ayez entière confiance et consultez les Pharmaciens et vos amis et essayez d'une bouteille de Greens August Flower. Un prompt soulagement est assuré. Des millions de Bouteilles de ce remède ont été données à l'essai, et dans tous les cas le résultat a été satisfaisant. Vous pouvez, pour essayer, acheter une bouteille pour 10 cents. Trois doses donneront du soulagement au cas le plus invétéré. Positivement vendu par tous les pharmaciens sur le continent de l'ouest.

28 juin, 1878.

Une Mère Filigée

Il y a quelques jours une Dame de New-York était occupée à faire de la tire pour ses enfants. En retirant du poêle le liquide en ébullition, son petit garçon, dans sa précipitation pour en avoir sa part, tomba sur elle et lui fit renverser le contenu du plat sur la main, ce qui la lui brûla horriblement. Elle s'enveloppa aussitôt la main dans un mouchoir de coton imbibé de Wolcott's Pain Paint (Peinture pour douleurs de Wolcott) le maintenant constamment trempé de ce remède. Le résultat en fut plus que merveilleux ; il arrêta non seulement la douleur en très peu de temps mais il ne se forma point de pustules sur la main, et le jour suivant elle paraissait aussi bien que jamais, à l'exception de deux petites places où la peau avait été enlevée au moment de l'accident. Elle ajoute que ce remède, par son application extérieure guérit toujours du mal de tête, du mal de dents et de la névralgie et ce la en peu de temps ; outre qu'il guérit le Rhumatisme ; c'est un spécifique pour les nouveaux et vieux ulcères sans causer de douleur en l'appliquant ; au contraire, il produit un effet rafraîchissant et adoucissant sur toutes ses parties inflammées. Ce remède—"Wolcott's Pain Paint"—a été livré au public depuis plusieurs années, et est bien connu par ses remarquables pouvoirs curatifs. Pour l'avantage de nos lecteurs nous disons que ce remède est manufacturé par R. L. Wolcott, Cortlandt street, New-York, et vendu par tous les pharmaciens. 8 Mars.—78

